

Petits poèmes de l'Adrar des Ifoghas recueillis et transcrits par Ehya ag Sidiyene

In: Journal des africanistes. 1992, tome 62 fascicule 2. pp. 11-14.

Citer ce document / Cite this document :

Petits poèmes de l'Adrar des Ifoghas recueillis et transcrits par Ehya ag Sidiyene. In: Journal des africanistes. 1992, tome 62 fascicule 2. pp. 11-14.

doi : 10.3406/jafr.1992.2348

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/jafr_0399-0346_1992_num_62_2_2348

Petits poèmes de l'Adrar des Ifoghas
recueillis et transcrits
par Ehya ag Sidiyene

1. Toi que voilà sans bien, dont la mère est sans bien,
Jamais tu ne sauras rire sans retenue.

A fäl wär led, wär la anna-nnäk
wär e tæktəd taḍäzza-nnäk.

2. L'enfant en pleurs va vers sa mère ;
Son chagrin, elle le fera sien,
De son chagrin, le consolera.

Alyad ilhän äkk anna-nnet,
ənt(a) i təkma təkma n-man-net,
a has səmmäqq təkma n-man-net.

3. La richesse qui n'est point tienne,
Qui n'est non plus bien de ta mère,
Ne la dissipe pas pour tes plaisirs,
Ne la dissipe pas pour ta vêtue,
Et garde-toi de rire sans mesure,

Awa wär led wär təla anna-nnäk,
wär d-əs tiwḍəd tārha n-man-näk,
wär d-əs təḡḡəd isəlsa-nnäk,
wär e tæktəd taḍäzza-nnäk.

4. La richesse qui n'est point tienne,
Qui n'est non plus bien de ta mère,

Qui n'est non plus bien de ton frère,
 Qui n'est non plus bien de ton père,
 N'attends pas qu'elle comble tes vœux.

A fäl wär led wär la anna-nnäk,
 wär ila äññ(a)-ak, wäla abba-nnäk,
 wär e-tawḍəd daḡ derhan-näk.

5. Jamais ne manqueront
 Comme me manque ma mère,
 Ni Zayd ni même In-Talla¹.

Anna-ta-nin äsuf wa la
 wär t-ila Zäyd wäl(a) In-Talla.

6. Quand même serai morte et au fond du tombeau,
 J'aimerai encore Atteyyub, celui de Tanuna,
 Lui dont chaque sourire me remplit de désir.

Kud ämmutäḡ nosa azəkka,
 nārha Ätṭəyyub wa n-Tanuna,
 he tuzma-nin dihad eṭsa².

7. Ce n'est pas aimer que d'aimer en secret ;
 Il n'y a d'amour que l'amour qui toujours
 Vers la femme aimée fait revenir tes pas,
 Ou pour elle encor te dicte lettre et lettre.

Tārha wär ha ti tæffarät,
 wär ha ar tisit hak ässaḡät,
 meḡ tifinaḡ (ə)s-härkuk ḡanät.

8. Ah ! Étrange est la vie d'ici-bas !
 Le temps qui sur toi passe, sache-le !
 N'épargnera pas ceux que tu aimes.

Äddunya tākunt,
 (a)-fäl fäll-ak tähoḡ

1. Chefs successifs de l'Adrar des Ifoghas.
 2. Poème composé par Källata wälät-Hona.

sakn-ik erk-ämoğğ
däγ ere tärhed.

9. Dirai-je cet après-midi une folle parole ?
Car je vais dire que la *tašit* est douce,
Plus délicieuse que le sucre, plus exquise que la datte trempée,
Meilleure que ce qu'on vit jamais dans un sac de peau.

Išwaräγ geγ bongi³ n-tadwit.
ed ad ännäγ täzed tašit,
tufa əssukär tufa tarkit,
tufa a nənhäy ihan tamšit⁴.

10. Mes remèdes, vous les savez :
Ils ont nom Khadduja à la belle parure.

Isəfran-in təssanäm tän :
Xädduja ġat mäsamitän.

11. La jeune fille et le vicillard ne se conviennent guère.
Car le vicillard dans le tumulte
De l'entour du puits s'en va la mine renfrognée.
Quiconque approche le bouscule ;
Et son voile défait, il ne sait le reprendre.

Talyatt d-ämγar wär tidawän
fäl as amγar fäl hin iwär
d-ozar anu äzikänzär
ere tt-osän a-tt-in imhəl
äššäš insa wär ti-iḍəkkəl⁵.

12. Malheureux l'enfant dont la mère est allée.
Boire du lait, qu'il y renonce !
Qu'encore moins il imagine
En trouver sa part à son retour du pâturage.

3. Le bongi, parfois appelé sonti, est une parole qu'une personne prononce parce qu'une idée lui est soudainement venue à l'esprit. On se laisse souvent aller à prononcer des sonti lorsqu'on est en train de manger, et c'est considéré comme une légère faute de ton.

4. Poème composé par ma sœur Todda wälät-Älbostan.

5. Poème composé par Ennahəyya, au sujet d'un vicillard désirant épouser une jeune fille.

Mädroy alyaq əs təgla ma-s
Wen ad iswa axx äxram-as,
hullan d-ədən isli qar-as.

13. Mayya, je t'en fais le serment devant l'Éternel :
Même après ma mort, quand tout un jour aura passé,
Quand ma tombe sur moi déjà s'effondrera,
Quand mon corps décharné sera étendu dans trente coudées d'étoffe de
[Guinée,

Je me souviendrai encore de Baba allant sa route :
Car un cœur pourrait-il se déprendre de ce qu'il a goûté ?

Mayya, haḍ-γ-am Yälla eγlalän
ar ämmutäγ har geγ ašäl
ärzän ġəttan mäläγ daw-sän
nəlbäk nəġġäš besa ezmayän
ar ad kittaγ Baba erġaşän,
awa täġġän man y azzayän⁶.

14. Celui qui se croit comblé par la vie, dis-lui : « Sois plus humble !
Car la vie est pareille à l'eau en crue inondant la plaine
Dans la nuit qui descend,
Et dont ne reste au matin pas même une goutte de rosée. »
J'ai eu, moi qui vous parle, six chameaux alezans ;
L'un portait mes fardeaux, l'autre était au repos ;
Poursuivant la vachette au front blanc qui trébuchait devant moi,
Je montais mon alezan qui allait frémissant :
Quand vint l'heure où elle gisait, la nuque vers le soleil,
Mon coutelas se mit à l'œuvre⁷...

Ere täsfäy äddunya änn-as :
« əkräz ! Toläγ d-ənġi n-äsraf
iġän s-almäz əd-ḍəffär has ;
wär d-itifaw wäla tärras. »
Nənhay as leγ säḍis d-ähras
leγ wa n-mesan leγ wa n-aġlaf ;
as həḍ mola ġa aγärtättaf
äsmärhakäl qar-as ähras ;
təgla təkfa tele s-tġərġas ;
ikna gozma wa nla anättaf*.

6. Poème composé par Kätlo wälät-Äfdäw.

7. Il s'agit là d'une évocation de l'immolation d'une vache, à laquelle on procède parfois lors des grandes fêtes, et qui est précédée d'une sorte de corrida où les hommes montés sur leur chameau poursuivent l'animal.

*. Nous remercions Dominique Casajus de l'aide qu'il nous a apportée dans la traduction de ces textes.